

Texte d'Yves RAGUIN – *La Source* (p. 83-85)

« L'expérience de la vie découverte en soi-même peut être enivrante. Elle apporte avec elle une quiétude et une plénitude qui peuvent faire croire que l'on est arrivé au sommet de l'expérience spirituelle, quand ce n'est qu'une première étape. [...] Le danger est donc de s'attacher à cette quiétude, à cette plénitude, à ce sentiment profond de bien-être qui accompagne toujours cette expérience de la vie.

Il est bon de rappeler ici un point fondamental de toute doctrine spirituelle, qu'elle soit chrétienne, bouddhique, taoïste ou autre : il ne faut pas en rester au niveau affectif. Il faut le dépasser. Il apparaît clairement que l'intensité de l'émotion, la force de l'expérience affective bloque les facultés plus profondes. La perception du mystère est d'ordinaire moins vive quand on cherche à le ressentir. C'est un des grands obstacles au progrès spirituel que l'insistance actuelle sur l'expérience affective et sur l'échange de la foi. En effet ce partage de la foi ne se fait pas d'ordinaire au niveau de la foi, mais du sentir, et d'un sentir souvent très émotif. Mettre l'idéal de l'expérience spirituelle dans cette émotion, c'est bloquer son progrès spirituel.

Il faut distinguer de ce qui vient d'être dit l'expérience spirituelle, faite par-delà le sensible, mais qui rejaillit sur la sensibilité. L'affectivité donne alors une merveilleuse orchestration à l'expérience profonde. Mais là encore il faut se garder de se laisser captiver par les joies de cet affleurement dans le sensible des touches divines au niveau le plus profond de notre être.

C'est pourquoi, après cette première étape de découverte de la vie en moi, il me faut à nouveau me remettre en route. Il me faut encore me mettre dans le vide, me détacher de toute expérience pour aller plus loin. Les auteurs spirituels, surtout les grands mystiques, ne cessent de mettre en garde contre l'attachement aux grâces du milieu du chemin, si belles soient-elles. [...] Dans cette expérience de Dieu, nous nous appuyons sur quelque chose de réel, que nous saisissons, que nous évaluons. Mais il en est de ces « signes » comme de tous les signes, il faut les laisser pour avancer vers celui dont ils sont les signes, celui qu'ils manifestent, Dieu, qu'aucun signe ne peut manifester totalement. C'est là qu'il faut avoir le courage de se détacher de ce qui a été reçu pour se tourner dans la nuit vers celui que nous désirons tant voir et rencontrer. Il faut se convaincre que ce que l'on a saisi de Dieu n'est rien encore ».